

ARBITRAGE

Après dix ans en Ligue 1, Amaury Delerue siffle la fin du match

« Sud Ouest » a rencontré l'arbitre landais chez lui, à Saint-Sever, pour les Fêtes de la Saint-Jean. Fraîchement retraité, il se confie sur ses souvenirs, sa vision du métier et ses projets à venir

Recueilli par **Timothée Zappi**
montdemarsan@sudouest.fr

Qu'est-ce qui a motivé votre décision d'arrêter ?

Je voulais arrêter avant qu'on m'arrête, que ce soit mon choix, pas une blessure ou une rétrogradation. Sportivement, j'ai atteint tous mes objectifs. Professionnellement, j'ai vécu dix magnifiques saisons de Ligue 1, avec l'arrivée des stars, la rénovation des stades pour l'Euro 2016 et les révolutions technologiques, comme le VAR. Enfin, personnellement, je voulais passer au début du reste de ma vie, redevenir enseignant en Staps à Bordeaux et m'adonner à ma nouvelle fonction de préparateur mental.

Vous indiquez avoir atteint vos objectifs sportifs, il n'y a donc pas de regret à n'avoir pas arbitré en Ligue des Champions ?

J'ai dirigé des matchs de tours préliminaires ! Et j'ai fait la phase finale en tant qu'assistant ou arbitre vidéo. J'ai visité les plus beaux stades d'Europe, Bernabéu, Old Trafford... Je savais que je n'étais pas programmé pour être au sifflet d'une finale de C1 ou de Coupe du monde, très peu peuvent y postuler. Ma finale de Ligue des Champions à moi, c'est la finale de Coupe de France 2020, entre le PSG et Saint-Étienne.

C'est le match que vous êtes le plus fier d'avoir arbitré ?

Oui car c'est la plus vieille compétition française, que tout le monde connaît, à laquelle tous les clubs participent, même Saint-Sever (1) ! Je suis féru d'histoire de mon sport, que j'enseigne à mes étudiants. Je sais quelle valeur a ce trophée. Avoir été désigné sur tous les tours de Coupe de France jusqu'à la finale, c'est un accomplissement.

Lors de cette finale, vous avez pris une décision lourde de conséquence...

(Il coupe) Je sais de quoi vous parlez. J'ai mis le capitaine stéphanois Loïc Perrin à la retraite en l'expulsant pour son dernier match. J'en ai conscience au moment de siffler sa grosse faute sur Mbappé. Quand tu sais qu'un joueur emblématique finit sa carrière ce soir-là et qu'il va être au marquage d'un des meilleurs joueurs de la planète, tu dois te préparer à arbitrer des duels et potentiellement une grosse décision. Il faut anticiper la réaction des coéquipiers qui se précipitent sur toi en te disant que tu n'as pas de cœur. Ne pas être au fait de tout ce contexte aurait été une faute professionnelle. Mais ma décision était juste. Perrin en était cons-



Amaury Delerue sur la pelouse de ses débuts, au SA Saint-Sever. PHILIPPE SALVAT

cient, nous avons échangé après match.

Un autre souvenir compliqué vous vient en tête ?

Oui. Un Bastia-OL, où j'arrête le match à cause de l'envahissement du terrain par des supporters corses qui en viennent aux mains avec des

qu'il signerait un jour au PSG, personne ne l'avait prévu. Cette année, je l'ai arbitré trois fois. J'ai aussi fait Ronaldo au Portugal et à la Juve, Mbappé 20 fois... Si je les cite, c'est parce que les gens les connaissent. Mais je peux aussi dire que j'ai des rapports avec des joueurs plus confidentiels, que je trouve géniaux, avec de belles valeurs. Vitorino Hilton par exemple... Mais nous avons le même âge, ça aide (rires) !

En dix ans, le métier a beaucoup évolué, notamment avec les nouvelles technologies...

Oui, j'ai vu arriver la goal line technology, le VAR, on parle aujourd'hui de hors-jeu jugés par intelligence artificielle... Les gens ont réclamé ces outils. Le

football était considéré comme en retard par rapport à l'arbitrage vidéo. Nous, arbitres, avons eu accès à l'outil en avant-première. Nous avons tout de suite compris qu'il n'empêcherait aucune polémique, elle était simplement déplacée du terrain au camion vidéo. Derrière l'écran, c'est toujours un humain qui prend la décision, forcément subjective. Joueurs, entraîneurs, présidents, espéraient que la vidéo leur ferait gagner des points. Ils avaient oublié que, parfois, elle avait l'effet inverse.

Votre carrière d'arbitre vous aide dans vos fonctions de préparateur mental ?

Oui. Le management, la communication sous pression, le leadership... Ce sont des cho-

ses que j'ai forgées comme arbitre puis théorisées via mon diplôme de préparateur mental. J'accompagne par exemple Gabriel Tual, coureur de 800 mètres, 7^e des derniers Jeux olympiques. Les athlètes attendent parfois trente minutes en chambre d'appel avant de rentrer dans l'arène. On peut y perdre tous ses moyens. Les plus grands sportifs expliquent très bien comment ils ont pu gagner ou perdre des compétitions dans ces chambres. J'essaie de lui donner des outils pour qu'il apprenne à gérer ce type de pression, avec ou sans ma présence ou celle de son coach.

(1) Amaury Delerue est toujours licencié au SA Saint-Sever et doit, dès la saison prochaine, en devenir l'un des dirigeants.



L'arbitre landais expulsant le capitaine stéphanois Loïc Perrin en finale de la Coupe de France 2020. AFP